

# Les Trois Coups

Le seul journal quotidien du spectacle vivant

« Le bon critique est celui qui raconte les aventures de son âme au milieu des chefs-d'œuvre. »

Accueil | Éditorial 2009 | L'équipe des rédacteurs | Pourquoi ce journal ? | Nous écrire

Mercredi 25 février 2009

**Oncle Vania (critique), Théâtre de la Bastille à Paris**

## Famille, je vous hais

**Il ne se passe pas grand-chose dans « Oncle Vania ». Dans un domaine au fin fond de la Russie, l'arrivée d'un vieux professeur à la retraite et de sa jeune femme vient déranger le cours de la vie dure mais paisible de la fille du professeur, Sonia, et de son oncle Vania. Toute la virtuosité de Tchekhov, qui transparaît dans cette excellente mise en scène, consiste à tirer le fil de la désintégration progressive de cette famille.**



En effet, la mise en scène du collectif Les Possédés est limpide, et la portée du texte de Tchekhov, écrit en 1890, n'en est que plus grande. D'abord, on est frappé par le naturel de l'interprétation et en particulier de la diction. Le texte est dit avec beaucoup de fluidité et de rythme, mais cette sensation, paradoxalement, naît d'une certaine lenteur, de l'utilisation occasionnelle de silences ou d'hésitations. On est pris dans un rythme à la fois enlevé et lent. Les comédiens semblent parler doucement, mais sont parfaitement audibles. C'est vraiment un plaisir.

Mieux : avant même que la représentation ne commence, on est intrigué par la disposition même de l'espace scénique : les gradins de spectateurs sont disposés en U autour du plateau, si bien que, au moins visuellement, le rapport du public aux comédiens est tout à fait différent. C'est comme si le jeu devenait soudain en trois dimensions. Donc, pour le jeu des comédiens aussi, cette disposition introduit des contraintes particulières : en effet, ici, à qui s'adresser ? Pas question de faire comme s'il n'y avait de spectateurs que face au plateau !

Le problème de la visibilité du comédien se trouve ainsi abordé et résolu sans faiblir : oui, on voit fréquemment les personnages de dos. Qu'est-ce que ça change ? Eh bien, on a vraiment l'impression d'être témoin, presque de participer à ces scènes de famille parfois éprouvantes. Quand les personnages sont assis autour de la table, c'est comme si les six gradins de spectateurs devenaient des bancs ajoutés autour de celle-ci. En outre, quand deux personnages se parlent et que l'on ne voit le visage que de l'un des deux, on a paradoxalement une sensation de réalisme accrue, on prend intimement part au dialogue.

L'objet essentiel du décor est une table, donc. Elle

### Abonnement gratuit

Inscription à la newsletter

email

### L'association

Les Trois Coups, c'est un journal en ligne, bien sûr. Mais c'est aussi une association, qui a besoin d'être soutenue par des adhérents.

[Lire la suite.](#)

### Recherche

### Rubriques

- Critiques saison 2008-2009 (423)
- Annonces saison 2008-2009 (70)
- Festival | Off 2008 (190)
- Critiques 2008 (324)
- Annonces 2008 (137)
- Critiques 2007 (171)
- Festival | Off 2007 (132)
- Annonces 2007 (453)
- Festival | Off 2006 (23)
- Le Off 2006 ? (64)
- Critiques 2006 (36)
- Annonces 2006 (239)
- Festival | Off 2005 (19)
- Critiques 2005 (50)
- Annonces 2005 (25)
- Festival | Off 2004 (11)
- Critiques 2004 (6)
- Festival | Off 2003 (17)
- Festival | Off 2002 (9)
- Festival | Off 2001 (15)
- Festival | Off 2000 (8)
- Critiques 2000 (6)
- Festival | Off 1999 (21)
- Critiques 1999 (4)
- Festival | Off 1998 (12)
- Critiques 1998 (16)
- Festival | Off 1997 (15)
- Festival | Off 1996 (14)
- Festival | Off 1995 (12)
- Festival | Off 1994 (1)
- Festival | Off 1993 (5)
- Festival | Off 1992 (13)
- Reportage | Interview (68)
- Livres | Revues (39)
- Vie du journal (5)

### Articles récents

- Oncle Vania (critique), Théâtre de la Bastille à Paris
- Entretien avec Patrick Pelloquet, directeur du Théâtre régional des Pays-de-Loire, partie II
- Entretien avec Patrick Pelloquet, directeur du Théâtre régional des Pays-de-Loire, partie I
- Algéria, de miel et de braise (critique), Théâtre de l'Aire-Falguière à Paris
- 24 heures de la vie d'une femme (critique n° 2), Théâtre Essaion à Paris
- La Peste (critique), Théâtre de la Huchette à

remplit ici les fonctions de la grande maison dans le texte de Tchekhov. Elle réunit tous ceux qui peuvent s'asseoir autour d'elle. Mais elle est tellement grande qu'elle isole, aussi. C'est ce qui apparaît au cours de cet acte durant lequel la seule lumière est celle fournie par des dizaines de bougies posées sur la table. Outre un effet visuel saisissant, magique, le fait que la salle et les gradins soient plongés dans l'obscurité souligne la promiscuité insupportable des personnages abandonnés à eux-mêmes, et fait des spectateurs des témoins invisibles du drame intime. Enfin, la table sépare ceux qui s'y tiennent de part et d'autre, comme dans cette scène irrésistible, un badinage aussi délicieux qu'inattendu entre la belle Elena et le médecin Astrov, qui tarde à comprendre que ce n'est pas au charme de ses relevés topographiques qu'elle est en train de succomber...

Voilà qui est vraiment étrange : comment se fait-il que cette pièce, qui met en scène des personnages dépressifs, soûls, suicidaires, désespérés ou dévorés par des instincts meurtriers, ne nous laisse pas nous-mêmes passablement déprimés ? Car tous ces personnages sont dans cette propriété et dans leurs vies respectives comme dans un bocal, dont ils ne peuvent pas sortir. En sortir, c'est mourir. Ce sentiment d'impuissance, tous le ressentent : Elena, peinture vivante, presque clinique, de la dépression, dont le destin est inextricablement lié à celui de son vieux mari, en proie à la tentation des autres hommes, qui, elle le sait bien, ne pourraient malgré tout lui apporter de vrai bonheur.

À moins que ? « Le doute est préférable, au moins on garde espoir », suggère Sonia. Impuissance, surtout, de l'oncle Vania, dont la révolte face à son beau-frère Serebriakov est d'autant plus poignante qu'elle ne sert à rien. Cette scène est magnifique : comme à d'autres occasions, la construction de la montée dramatique est remarquable, la tension part de presque rien, un quasi-silence, pour culminer dans des accès de fureur fulgurants.

Que faire, donc ? Toutes les options possibles sont inadéquates. La recherche de la connaissance ? Personne ne se souvient des articles savants du professeur. L'action, comme le voudrait Vania au début ? L'ennui implacable qui règne en ces lieux la tue dans l'œuf. La parole ? La logorrhée de Vania ivre ne donne rien et ne fait que pointer sa propre vacuité, comme un serpent qui se mord la queue. Le silence, alors ? Il est également insupportable, et Elena le rompt d'un pathétique « il fait beau, aujourd'hui ».

De fait, si l'ennui et la résignation accablent tous les personnages, ceux-ci le vivent dans une sorte de second degré salvateur et noient leur malheur dans l'alcool parfois, dans l'ironie souvent. On se surprend soi-même à sourire, voire à rire. Quel relief donné au texte de Tchekhov !

Si la qualité de la mise en scène fait beaucoup pour la réussite de ce spectacle, on ne saurait trop applaudir l'ensemble des comédiens, tous excellents. En dehors de la diction que l'on a déjà soulignée plus haut, tous donnent une réalité émouvante à leurs personnages respectifs. Parmi ses non moins excellents camarades, David Clavel est un Vania magnifique, toujours sur le fil du rasoir. A-t-il bu, est-il sobre ? Va-t-il rire, pleurer, hurler de rage ? Il est un animal blessé, *a priori* pacifique envers ses semblables, mais que la douleur a rendu prêt à tout.

En lisant la pièce, je me demandais quel âge pouvait avoir Sonia, la nièce de Vania. Grâce à cette mise en scène et à l'interprétation de Marie-Hélène Roig, je comprends mieux le personnage : elle est jeune, en âge de se marier. De la jeunesse, elle conserve l'innocence et l'espoir que le tout le travail fourni pour exploiter le domaine n'aura pas été vain. Qu'au fond, l'aliénation se transformera en rédemption. Mais elle est déjà vieille : son amour juvénile pour le docteur Astrov cohabite avec une sensibilité déjà rudement éprouvée par la dureté de sa vie quotidienne. Dépourvue du cynisme et de l'ironie de Vania, ou même de l'involontaire duplicité sentimentale d'Elena, elle est finalement une incarnation universelle de la pureté et du sacrifice non récompensé qui transcende tous les particularismes d'un siècle ou d'un pays.

Cette interprétation fluide, cette scénographie et ces costumes simples, mettent en valeur l'incroyable modernité du texte de Tchekhov, ou plutôt son intemporalité. Ces deux heures sans véritable rebondissements passent presque trop vite, comme si, en écrivant, Tchekhov avait voulu conjurer l'ennui qu'il avait choisi de montrer. 📌

**Céline Doukhan**

**Les Trois Coups**

[www.lestroiscoups.com](http://www.lestroiscoups.com)

### **Oncle Vania, d'Anton Tchekhov**

Traduction : André Marcowicz et Françoise Morvan

Collectif Les Possédés

Mise en scène : Rodolphe Dana et Katja Hunsinger

Avec : Simon Bakhouché, Katja Hunsinger, Marie-Hélène Roig, Michelle Farges, David Clavel, Rodolphe Dana, Nadir Legrand

Lumière : Valérie Sigward

Administration-diffusion : Made in productions

Théâtre de la Bastille • 76, rue de la Roquette • 75011 Paris

[www.theatre-bastille.com](http://www.theatre-bastille.com)

Réservations : 01 43 57 42 14

Du 23 février au 29 mars 2009 à 21 heures, dimanche à 17 heures, relâche le lundi et le jeudi 26 février 2009

Paris

- Le Jeune Homme qui avait fait un rêve (critique), Aktéon Théâtre à Paris
- Le Bar des étoiles (critique), Théâtre de Ménilmontant à Paris
- Viel chante Brel (critique), L'Essaion à Paris
- Dothy et le Magicien d'Oz (critique), Le Grand Rex à Paris

[liste complète](#)

### Commentaires

- 25/02/2009 12:10:19  
La Peste (critique), Théâtre de la Huchette à Paris  
Suzanne Thave
- 21/02/2009 10:46:53  
Espejo (critique), Laurette Théâtre à Paris  
TAILLE-CRAYON
- 20/02/2009 21:37:25  
Les Corbeaux (critique), Théâtre national de Bretagne à Rennes  
TAILLE-CRAYON
- 15/02/2009 00:22:53  
1984 (critique), Théâtre de Ménilmontant à Paris  
Romain PETIT
- 14/02/2009 00:40:03  
Feu sacré (critique), Théâtre de la Porte-Saint-Martin à Paris  
Erik Dzarli

### Pages

- Les Trois Coups recrutent en province (uniquement)
- La belle équipe, suite
- Livre d'or, suite
- Entretien avec Philippe Adrien, directeur du Théâtre de la Tempête, suite
- Entretien avec Olivier Dhénin, metteur en scène de « Ricerare », suite

### Livre d'or

« Depuis notre débat sur le Off d'Avignon, j'ai eu l'occasion de "lire" votre site critique, et j'en ai été très heureux. Parce que j'apprends des choses dont les médias parisiens ne m'informent pas et parce que les critiques sont de bonne qualité. Continuez bien ! Tous mes vœux à vous et aux "Trois Coups" ! Amicalement. » Gilles Costaz, critique dramatique à "Paris-Match", "les Échos", "Politis", "le Magazine littéraire", "l'Avant-scène Théâtre"...

« Nous tenions à vous dire bravo, nous applaudissons des deux mains, votre site est admirablement bien fait. Vous (toute l'équipe) aimez le théâtre et vous savez faire partager votre passion... » Marie-Céline Nivière et Dimitri Denorme, "Pariscope", rubrique « Théâtre »

« "Les Trois Coups", c'est une pépinière de critiques. Ils sont acteurs, étudiants [...], tous raides amoureux de théâtre. Une quarantaine à aller au théâtre et à écrire sur les spectacles. » Jean-Pierre Thibaudat, "Rue 89", blog "Balagan"

[Lire la suite...](#)

### Recommander sur Facebook

[Partager sur Facebook](#)

### Archives

- février 2009
- janvier 2009
- décembre 2008
- novembre 2008
- octobre 2008

Durée : 2 heures

22 € | 14 € | 13 €

recommander **ajouter un commentaire** publié dans : Critiques saison 2008-2009 par Les Trois Coups

Précédent : Entretien avec Patrick Pelloquet,... Retour à l'accueil

- septembre 2008
- août 2008
- juillet 2008
- juin 2008
- mai 2008
- avril 2008
- mars 2008
- février 2008
- janvier 2008
- décembre 2007
- novembre 2007
- octobre 2007
- septembre 2007
- août 2007
- juillet 2007
- juin 2007
- mai 2007
- avril 2007
- mars 2007
- février 2007
- janvier 2007
- décembre 2006
- novembre 2006
- octobre 2006
- septembre 2006
- août 2006
- juillet 2006
- juin 2006
- mai 2006
- avril 2006
- mars 2006
- février 2006
- janvier 2006
- décembre 2005
- novembre 2005
- octobre 2005
- septembre 2005
- juillet 2005
- juin 2005
- mai 2005
- avril 2005
- mars 2005
- février 2005
- janvier 2005
- décembre 2004
- octobre 2004
- juillet 2004
- juin 2004
- mai 2004
- mars 2004
- juillet 2003
- juillet 2002
- juillet 2001
- décembre 2000
- octobre 2000
- juillet 2000
- février 2000
- janvier 2000
- octobre 1999
- juillet 1999
- avril 1999
- janvier 1999
- novembre 1998
- octobre 1998
- juillet 1998
- juin 1998
- mai 1998
- avril 1998
- mars 1998
- février 1998
- janvier 1998
- août 1997
- juillet 1997
- août 1996
- juillet 1996
- juillet 1995
- juillet 1994
- août 1993
- juillet 1993
- août 1992
- juillet 1992
- janvier 1991

---

## Liens

- Les Trois Coups sur « le Monde »
- Les Trois Coups sur MySpace
- Festival d'Avignon
- Avignon Festival et Compagnies
- Comédiens-comédiennes
- Théâtre littéraire la Clarençière-Belgique
- Théâtral magazine
- La Soufflerie, compagnie de théâtres
- L'Ange carasuelo compagnie
- Les Amis de la MC93
- Inouï Production
- Invithéâtre
- Chauché écrit
- Le blog de Laurie Thinot

- Cie Ches panses vertes à Amiens
- Plato-Pro
- Le Billet des auteurs de théâtre
- Noogle, annuaire de sites
- Mirti, index de recherche thématique
- Actuclubs

---

#### Nous sommes référencés ici :




---

#### Recommander ce site

Cliquez [ici](#) pour recommander ce blog

---

#### Calendrier

Février 2009						
L	M	M	J	V	S	D
						1
2	3	4	5	6	7	8
9	10	11	12	13	14	15
16	17	18	19	20	21	22
23	24	25	26	27	28	
<<	<	>	>>			

---

#### W3C



[Accueil](#) | [Éditorial 2009](#) | [L'équipe des rédacteurs](#) | [Pourquoi ce journal ?](#) | [Nous écrire](#)

© Association Les Trois Coups à Avignon. Tous droits réservés.

[hit.parade](#)

Contact - C.G.U. - Signaler un abus